

PROCHAIN CONCERT

www.festivalbret.com

Mardi 23 juillet à 20h30 – Théâtre de Barbaste

HARPE & VOIX



Coline Jaget, *harpe*
Marianne Croux, *soprano*

*Œuvres de Fauré, Scarlatti,
Berlioz, Debussy, Ravel...*

Ce concert s'érige comme une grande respiration allant du baroque à l'aube du XXe siècle, se reposant quelques instants sur les émotions du romantisme. Porté par deux figures féminines, c'est un concert de charme et de confidences qui se prépare. Ensemble, la harpe et la voix donnent vie à des sonorités insaisissables et des harmonies émouvantes. Ce répertoire avance pas à pas vers un monde poétique de chimères archaïsantes, le regard toujours tourné vers un ailleurs onirique où l'amour est magnifié.

RENSEIGNEMENTS & RÉSERVATIONS

Bureau du Festival :

05 53 65 19 35

musique.albret@gmail.com

Office de tourisme de l'Albret

05 53 65 27 75

accueil@albret-tourisme.com

- Retrait des places réservées à l'entrée le jour du concert
- Réservations sont closes à 12h le jour du concert

FESTIVAL DE MUSIQUE en Albret

Mardi 16 juillet à 20h30

Église de Lamontjoie

MATHIAS LÉVY

« *BARTÓK IMPRESSIONS* »

Mathias Lévy, *violon*

Miklós Lukács, *cymbalum*

Matyas Szandaï, *contrebasse*





La capacité des musiciens de jazz à s'emparer de la musique d'autrui a quelque chose de fascinant. A quoi tient cette fascination ? A leur aisance à s'approprier un matériau tout en lui imprimant leur propre personnalité. A leur habileté à l'assimiler pour recréer de la musique à partir de lui. Si les jazzmen sont déjà allés puiser (avec plus ou moins de bonheur) dans le répertoire classique, rares sont ceux qui ont osé se confronter à l'œuvre de Béla Bartók. Le violoniste Mathias Lévy et ses partenaires Matyas Szandai et Miklos Lukacs n'ont pas eu cette crainte.

Pourquoi Bartók ? Pour Lévy et Szandai, s'attaquer à un tel monument est d'abord né de l'ambition de « se dépasser musicalement », confie le violoniste, et de se challenger entre eux. Certes, les racines hongroises du contrebassiste Matyas Szandai ne sont pas étrangères à ce choix, ni le souvenir que Mathias Lévy gardait de ses études classiques, dans lesquelles les emprunts folkloriques du compositeur tranchaient sur le répertoire académique du conservatoire. Néanmoins, c'est avant tout parce que les compositions de Béla Bartók sont, par leur modernité, leurs audaces harmoniques, leur richesse rythmique, leurs explorations formelles, une source inépuisable d'idées et de concepts pour des esprits avides d'expérimentation que les auteurs de ce disque se sont penchés sur cette matière. En sont nées ces « Bartók Impressions », portées non pas par l'ambition de faire swinguer des thèmes connus, ni même d'adapter un matériau défini et d'en proposer un arrangement jazz, mais bien davantage par l'ambition de développer un éventail d'improvisations en restant fidèles aux principes au cœur de la musique du génie hongrois et à son esprit, sous le sceau de la liberté du jazz. Pour ce faire, Lévy et Szandai se sont immergés dans l'œuvre, cherchant à identifier les thèmes et les idées chères au compositeur et la manière dont ils pourraient, à leur tour, s'en servir comme véhicule de l'improvisation : « Il s'est agi de trouver des thèmes parlants, évocateurs, à la couleur identifiable, de rentrer dans les concepts « bartokiens », par exemple une

certaine façon d'utiliser les chromatismes, les déplacements tonaux, puis de chercher à improviser en fonction de ces spécificités », détaille le violoniste. Évitant les pièces trop connues et soucieux de ne pas verser dans les clichés « tziganes » souvent associés au répertoire, le programme du disque puise principalement son inspiration dans l'œuvre pour piano, notamment les fameux Mikrokosmos, et dans les danses et les chants de Noël roumains élaborés par Bartók à partir de son travail de collectage.

La grande originalité de ces « *Bartók Impressions* » tient, en outre, à l'instrumentation et à la présence, aux côtés du violon et de la contrebasse, du cimbalum, instrument typique de la musique hongroise joué de main de maître par Miklós Lukacs. Fils d'un cymbaliste tzigane, ce grand spécialiste de Budapest a intégré à la fois tout le registre du jeu traditionnel mais il a également développé une polyvalence qui lui permet d'être actif dans le champ du jazz et de la musique contemporaine. Tenant à la fois le rôle d'une batterie, par sa dimension percussive, il donne également une dimension orchestrale au projet, à la manière d'un piano, tant les nombreuses cordes sympathiques qu'il comprend apportent de densité au trio. Les musiciens impliqués dans le projet partagent d'ailleurs une capacité à concilier dans leur jeu l'acuité rythmique avec la vivacité mélodique et la mobilité harmonique qui leur permet de s'aventurer collectivement dans les sentiers parfois escarpés de la musique de Bartók.

Le tour de force de ces « Impressions » est de donner le sentiment de rester profondément empreint de l'esprit propre à la musique de Bartók. Elles échappent ainsi à l'écueil du thème prétexte à solo dans lequel l'œuvre initiale se dilue jusqu'à être réduite au rang d'anecdote. Par l'intimité qu'il a développée avec l'œuvre du compositeur, le trio évolue dans un environnement musical qui reste continuellement attaché à sa source d'inspiration, tant dans l'expressivité que dans les principes compositionnels, que dans un certain rapport à la danse, voire dans l'acceptation de la dissonance à laquelle les instrumentistes ne craignent pas de se frotter dans leurs improvisations. S'il est une qualité qui frappe, c'est le sentiment que l'on écoute une musique qui, loin d'être un « Bartók jazz », est un monde en soi, réinventé par le talent et l'inspiration de solistes à qui le jazz donne une liberté de créer et une capacité d'invention dans l'improvisation qui les érigent en grands musiciens de notre temps. Mathias Lévy, Matyas Szandai et Miklós Lukacs ont, de ce point de vue, brillamment réussi leur entreprise.